

son espérance dans l'argent et dans les trésors. Il aurait pu violer les commandements de Dieu et faire le mal, mais il ne l'a point fait : c'est pourquoi ses biens ont été affermis dans le Seigneur."

Voyons maintenant le terrible anathème que Notre Seigneur a porté contre ceux qui violent la loi : Malheur à celui par qui vient le scandale ! il vaudrait mieux pour lui qu'on le jettât dans la mer avec une meule de moulin au cou. "[S. Luc, XVII, 1.]

A ces causes, et le saint nom de Dieu invoqué, usant de l'autorité que Notre Seigneur nous a confiée pour votre salut éternel. Nous défendons sous peine de faute grave de vendre, de donner ou de distribuer de la boisson dans les trois jours qui précèdent et suivent une élection quelconque, et pendant la dite élection, sous peine de péché grave qui sera un cas réservé tout spécialement dont l'absolution ne pourra être accordée que par Nous ou nos Vicaires Généraux.

Il en sera de même de ceux qui pendant le même temps se vendront ou maltraiteront leur prochain à propos d'élection ou d'achat de l'argent ou autre chose pour acheter un suffrage, ou pour empêcher quel qu'un de voter.

Ayez toujours présent à l'esprit cette terrible parole de Notre Seigneur ; "Malheur à celui par qui vient le scandale." (S. Luc, XVII, 1.)

Que vous servira d'avoir reçu un peu d'argent, ou d'avoir réussi à faire élire votre candidat par l'argent ou par la boisson, ou par des menaces, si la main toute-puissante de Dieu doit tôt ou tard vous frapper dans ce monde-ci ou dans l'autre ?

Daigne Notre Seigneur, Nos Très Chers Frères, vous accorder la Grâce de bien comprendre et de bien observer ce grand devoir de la charité et de la justice que vous devez à votre pays et à votre prochain, de l'obéissance que vous devez à Dieu qui ordonne de suivre les lois, afin que sa bénédiction descende sur vous, sur vos familles et sur toute la province.

Sera le présent mandement lu et publié au prône de la messe paroissiale, le premier dimanche après sa réception et le dimanche qui précédera l'élection.

Donné sous nos signatures, le sceau de l'archidiocèse de Québec et le contreseing du secrétaire de l'archevêché de Québec, le trois février, mil huit cent quatre-vingt-douze.

E.-A. CARD, TASCHEREAU, Arch. de Québec

† EDOUARD-CHS, Arch. de Montréal

† LOUIS NAZAIRE, Arch. de Cyrène, Administrateur de Chicoutimi.

† L.-F., Ev. des Trois-Rivières.

† L.-Z., Ev. de Saint-Hyacinthe.

† ANDRÉ-ALBERT, Ev. de Saint-Germain de Rimouski.

L.-V. THIBAUDIER, ptre, V.-G., Administrateur de Nicolet.

A.-O. GHALIFOUX, ptre, Administrateur de Sherbrooke.

Par mandement de Son Eminence, B. PH. GARNEAU, Ptre,

Secrétaire de l'Archevêché de Québec.

Achetez vos moulins à faucher, moissonneuses et semeuses chez L. G. Bédard, rue St-François, St-Hyacinthe.

Achetez vos poêles de cuisine chez L. G. Bédard.

L'IMPOSTEUR

I

La tempête était effroyable dans cette région du Cap de Bonne-Espérance. Gerbes d'écume lancées de la mer, pluie et grêlons lancés du ciel, rafales d'un vent qui s'exaspérait à s'attaquer au steamer *Le Duplex*, au fier navire qui, vingt jours auparavant, quittait le port de Marseille, superbe avec ses cuivres brillants, son hélice mouvante, son panache de fumée et son sillon de blanche écume.

Et maintenant, le steamer luttait désespérément contre le cyclone ; son hélice semblait tourner éperdue dans le vide ; ses voiles étaient lacérées, ses mâts désemparés. Un dernier lambeau d'étoffe flotait à l'une des vergues, comme les derniers battements d'ailes d'un oiseau blessé qui râle. Les grêlons et la pluie rayaient la nue de flèches blanchâtres, et cette eau cinglait comme des coups de lanière. Le vent soufflait zigre et strident ; puis, tout à coup, il hurlait comme aurait pu rugir quelque bête géante. La houle était énorme ; les vagues, en se soulevant, formaient des vallées sombres où s'enfonçait le steamer ; puis, rapidement, après s'être abîmé au fond du gouffre, il remontait avec des gémissements dans sa mâture.

Allait-il tenir devant cette tempête, devant cette longue aimée de lames roulantes ?

L'équipage, énergique et discipliné, accomplissait vaillamment son devoir. La pâleur au front, l'angoisse dans le regard, les matelots obéissaient à tous les ordres du commandant. Le sifflet strident du contre-maître perçait les grands bruits de la houle pour diriger les matelots dans la défense contre les éléments déchainés. Mais que pouvaient ces hommes ? Qu'était-ce que ce steamer, cette petite chose fragile égarée loin de toute terre, cet abri de fer et de planches, bercé, ballotté, assailli, à demi brisé ? De minute en minute on entendait comme la chute d'une cataracte ; les lames balayaient le pont ; et, dans ces ruissellements, mille objets se brisaient ; parfois un homme était entraîné. Lui aussi roulait à l'abîme, tandis que ses compagnons, les mains crispées, se cramponnaient aux mâts, aux cordages, à demi suffoqués par les souffles furieux et par cette grêle, par ces vagues fouettantes qui leur brûlaient le visage, en les aveuglant.

Tous les passagers, par ordre du commandant, demeuraient enfermés dans les cabines ; et, dans ces chambres étroites, que de familles enlacées, que de prières, que de sanglots, que de femmes à demi folles, que d'hommes, au visage blême. Mais

les cris de ces malheureux se perdaient dans le tumulte. On n'entendait rien... rien que les crêtes écumeuses qui se brisaient avec fureur ; rien que le vent qui semblait la plainte déchirante de l'Océan bouleversé.

Puis, soudainement, une nouvelle masse d'eau vient assaillir le *Duplex* : elle accourait avec une impétuosité de trombe ; le steamer fut soulevé ; un instant il sembla se tenir presque à pic sur son avant. Tout craquait dans sa charpente. Choc formidable que cette rencontre de la vague et du navire. Les flancs du vaisseau en furent tellement ébranlés qu'on les sentit se disjoindre. Alors, devant la voie d'eau béante, que de larmes, de cris, de prières, de bras se tendant vers le ciel avec désespoir. Des barques, chargées de vies humaines, furent lancées à la mer. Elles ne pouvaient lutter. Tour à tour, on les voyait sombrer au milieu des hurlements du vent et de l'agitation des flots.

Sur le steamer la défense continuait, énergique, mais en vain les hommes s'acharnaient à faire mouvoir les pompes. L'eau gagnait, gagnait toujours. Le *Duplex* s'enfonçait à vue d'œil ; et, bientôt, il disparaissait dans un remous immense.

C'était fini du navire ; il demeurerait à jamais dans les profondeurs insondables ; mais des mâts, des débris de planches reparaissaient, et, au milieu de ces épaves, ballottées et roulées, quelques êtres humains, remontés à la surface, nageaient éperdument. La nuit entière se passa, pour ces désespérés, dans une agonie sans nom. Ils luttèrent, avec cette folie de vivre qui s'empare de nous quand approche la mort. Ils atteignaient un débris ; ils s'y cramponnaient ; mais bientôt, la houle les arrachait à ce débris, et l'Océan engloutissait une nouvelle victime. On ne saura jamais les épouvantes de cette nuit sombre où les cris humains se mêlaient, pour s'y perdre, aux rugissements de la tempête.

Puis enfin, lasse de gronder, vers le matin, la tourmente s'apaisa. Mais hélas ! de tout le puissant steamer à l'hélice agile, à la mâture élancée, il ne restait qu'une seule épave ; un fragile canot ; et, dans ce canot, deux hommes. L'un, au physique énergique, au profil régulier ; l'autre, très pâle, demeurait immobile au fond de la barque, avec une blessure au front. Il avait perdu beaucoup de sang, et la vie semblait l'abandonner. Ses yeux noirs, largement ouverts, regardaient le ciel de ce regard fixe dont on cherche, à l'horizon, l'allègement au mal ; une plainte douloureuse s'échappait de ses lèvres.

Quel triste lit pour mourir que les planches mouillées de ce canot. La mer n'avait pas pitié du moribond ; elle refusait de le laisser souffrir en paix ; elle le couvrait de son écume, elle le balançait, sur sa houle grise d'un mouvement incessant.

Le blessé gémissait toujours, et son compagnon, assis sur le banc de bois, le front appuyé sur sa main, regardait d'un air pensif le vaste horizon. Autour de lui s'étendait la plus désolante des solitudes, celle de l'Océan, cercle infini dont le petit canot était le centre.

Le moribond eut un long tressaillement. La fièvre le brûlait.

— A boire, gémit-il.

Le jeune homme au traits accentués ne pouvait rien pour soulager cette agonie. Toutefois, trempant sa main dans la vague, il humecta le front brûlant.

— Merci, balbutia le blessé, merci, c'est fini.....

Alors, d'une voix éteinte, il fit connaître à son compagnon attentif, ses volontés dernières. Il se nommait Yves de Villepreux. Il était orphelin, n'avait ni frère ni sœur. Ayant le goût des voyages aventureux, il avait désiré de connaître l'Inde, explorer les forêts vierges, pénétrer dans les temples hindous... Il allait partir pour cet autre pays dont jamais on ne revient.

Il voulut sourire, l'effroi l'emporta sur son courage. La sueur lui perla au front, ses lèvres balbutièrent quelques mots incohérents ; enfin par un effort suprême, la voix redevint distincte.

Prenez un portefeuille qui est là sur ma poitrine et si vous me survivez, si un navire, en passant, vient sauver votre vie, sitôt que vous aurez gagné quelque part, écrivez au château de Villepreux, en Bourgogne. Dans mon village, je connais un saint prêtre. Il priera pour le dernier descendant d'une vieille race. Vous lui direz que je lègue aux pauvres tout ce que je possède.....

Un nouveau spasme vint l'interrompre. Yves de Villepreux entraînait dans les dernières phases de l'agonie. Seul un râlement indiquait qu'il n'avait pas encore cessé de souffrir.

Les heures s'écoulaient. Le dernier rayon d'un pâle soleil embrasa la mer et la nuit tomba lourdement avec ses embûches et ses terreurs. Toujours le moribond râlait, et son compagnon écoutait pour recueillir le dernier souffle. Durant la nuit entière, il demeura ainsi dans la funèbre attente ; puis, vers le matin, la respiration faible du naufragé devint encore plus faible.

Le jour s'était levé, et, sur le bleu immense, le bleu infini, il n'était plus question de tempête. La surface d'eau salée brillait et se moirait sous les rayons dorés du soleil ; les lames, devenues paresseuses, n'avaient même plus la force de balancer la barque fragile. Elle avait le mouvement alangui de quelqu'un qui s'endort. Toute cette mer miroitante, où elle voguait si lentement, semblait sans limites. C'étaient des profondeurs liquides qui ne finissaient plus, et l'œil s'irritait et se fatiguait de contempler, partout et toujours, cette même limpidité, cette même couleur bleue, ce même poli de miroir.

Le naufragé quitta le banc où il s'était tenu assis. Plus un souffle ne s'échappait des lèvres décolorées de son compagnon.